



### Supermamie

Lili, bientôt 80 ans, le «petit trésor» des Diablerets. **Page 6**

### Motion refusée

Une banque des USA gèrera bien l'argent de l'AVS. **Page 12**



### Pénurie

Il y aura assez d'œufs pour Pâques! **Page 5**

# 24 heures



**Lucas Blondel, l'Argentin sélectionné pour la Nati. Page 10**

IMAGO/Pressinphoto

Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 [www.24heures.ch](http://www.24heures.ch)

## «Renoncer aux avions F-35 serait fatal à la sécurité suisse»

**Inédit** Le commandant démissionnaire des Forces aériennes, Peter Merz, a publié sur les réseaux un plaidoyer en faveur des avions de combat F-35, sans en avoir référé à ses supérieurs.

**Interview exclusive** Le divisionnaire affirme que «beaucoup n'ont pas pris conscience de la gravité de la situation. L'Europe est en guerre et la Suisse doit renforcer sa capacité de défense.»

**Indignation** Il estime que «remettre en question l'acquisition des F-35 serait de la négligence» et fustige «les prétendus experts qui diffusent des informations qui ne sont tout simplement pas vraies». **Lire en page 11**

### L'éditorial

#### Les fins mots de l'histoire

Quand on a demandé au psycholinguiste Pascal Gygax comment résister à la «Grande Suppression», la censure de centaines de termes et expressions ordonnée par l'administration Trump, il nous a répondu qu'il fallait continuer à utiliser ces mots. Le chercheur et lauréat du Prix Marcel Benoist a aussi ajouté qu'avec son équipe de l'Université de Fribourg, il est sur le point de créer un centre interfacultaire sur le genre et la diversité. Une démarche commencée avant le retour au pouvoir de Donald Trump, mais qui, à présent, relève quasi de l'acte militant.

En pensant à ce futur institut «rebelle», parce que consacré aux recherches que le président américain veut empêcher, on s'est rappelé de «Fahrenheit 451». Dans ce livre publié en 1953, l'auteur Ray Bradbury imagine une société dans laquelle la lecture est prohibée, les livres brûlés et les bibliothèques clandestines.

Alerte spoiler: «Fahrenheit 451» se termine sur la rencontre du protagoniste, Guy Montag, avec les hommes-livres, des intellectuels qui sauvent les livres en les apprenant par cœur. Des individus en passeurs d'histoires et de culture, c'est aussi la proposition de Sabine Süssstrunk, directrice du Laboratoire d'images et de représentation visuelle de l'EPFL et présidente du Conseil suisse de la science, à qui nous avons aussi demandé comment résister à la data purge de Trump.

Les mots ne disparaissent que si on cesse de les utiliser. À chacune et chacun de nous de protéger les voix qui les portent, écouter et intégrer leurs récits pour pouvoir les transmettre, à la manière des hommes-livres de Ray Bradbury. **Page 3**



**Catherine Cochard**  
Journaliste

### Infarctus ou meurtre?

**Tribunal criminel** Un homme doit répondre de meurtre après le décès de son beau-père dans l'Ouest lausannois. L'octogénaire avait été roué de coups par son beau-fils, il est décédé trois jours plus tard d'une crise cardiaque. Le prévenu est-il coupable? **Page 5**

### Feuilleton des Brandons

**Payerne** Comment sont préparés les 250 slogans satiriques du carnaval? Les barbouilleurs travaillent leurs textes durant de longs mois. Après la polémique sur les mentions racistes, le comité va revoir ses critères. **Page 6**

### Affaire des colis piégés, suite

**Genève** Au lendemain de l'arrestation d'un Genevois soupçonné d'être à l'origine des colis piégés et des lettres de menace à l'égard de Patek Philippe, la police poursuit ses perquisitions aux Eaux-Vives. **Page 7**

### Comment Poutine va négocier

**Ukraine** Révélé par le «Washington Post», un rapport obtenu par les renseignements européens dévoile la stratégie russe: affaiblir les États-Unis en attisant les tensions et poursuivre le démantèlement de l'Ukraine. **Page 15**

### Les points de vente Tesla deviennent des arènes politiques



**Symbole** La marque d'Elon Musk cristallise la colère un peu partout aux États-Unis. Le mouvement «Tesla Takedown» essaime des actions sur différents sites, avec un certain succès, comme ici en Géorgie. Reportage avec des manifestants postés devant un concessionnaire à Manhattan. **Page 13** EPA/Erik S. Lesser



# Viol, femme ou climat: ces mots qu'on cherche à effacer

La «Grande Suppression» Trump bannit des termes, les réseaux sociaux opèrent en partie de manière semblable. Que produit cette censure et comment résister? Trois spécialistes décortiquent le phénomène.

Catherine Cochard Textes  
Mathieu Rudaz Infographie

Fin janvier, Donald Trump enclenchait «l'abrogation woke» (Executive Order 14151), une série de mesures visant à éliminer les programmes et initiatives liés à la diversité, à l'équité et à l'inclusion (DEI) au sein du gouvernement fédéral et de ses contractants. Des postes sont supprimés, des budgets coupés, mais ça n'est pas tout: le président américain efface aussi les termes qui dérangent son projet politique.

Ces mots prohibés n'ont pas été officiellement communiqués. Mais un certain nombre d'entre eux ont été évoqués par les médias et diffusés sur les réseaux sociaux. Le 7 mars dernier, le «New York Times» publiait enfin une liste vérifiée de près de 200 de ces termes censurés (lire notre encadré) par l'administration Trump. Y figurent notamment: «héritage culturel», «golfe du Mexique», «invalidité», «sexe», «femmes», «LGBT», «climat», «viol» ou encore «santé mentale».

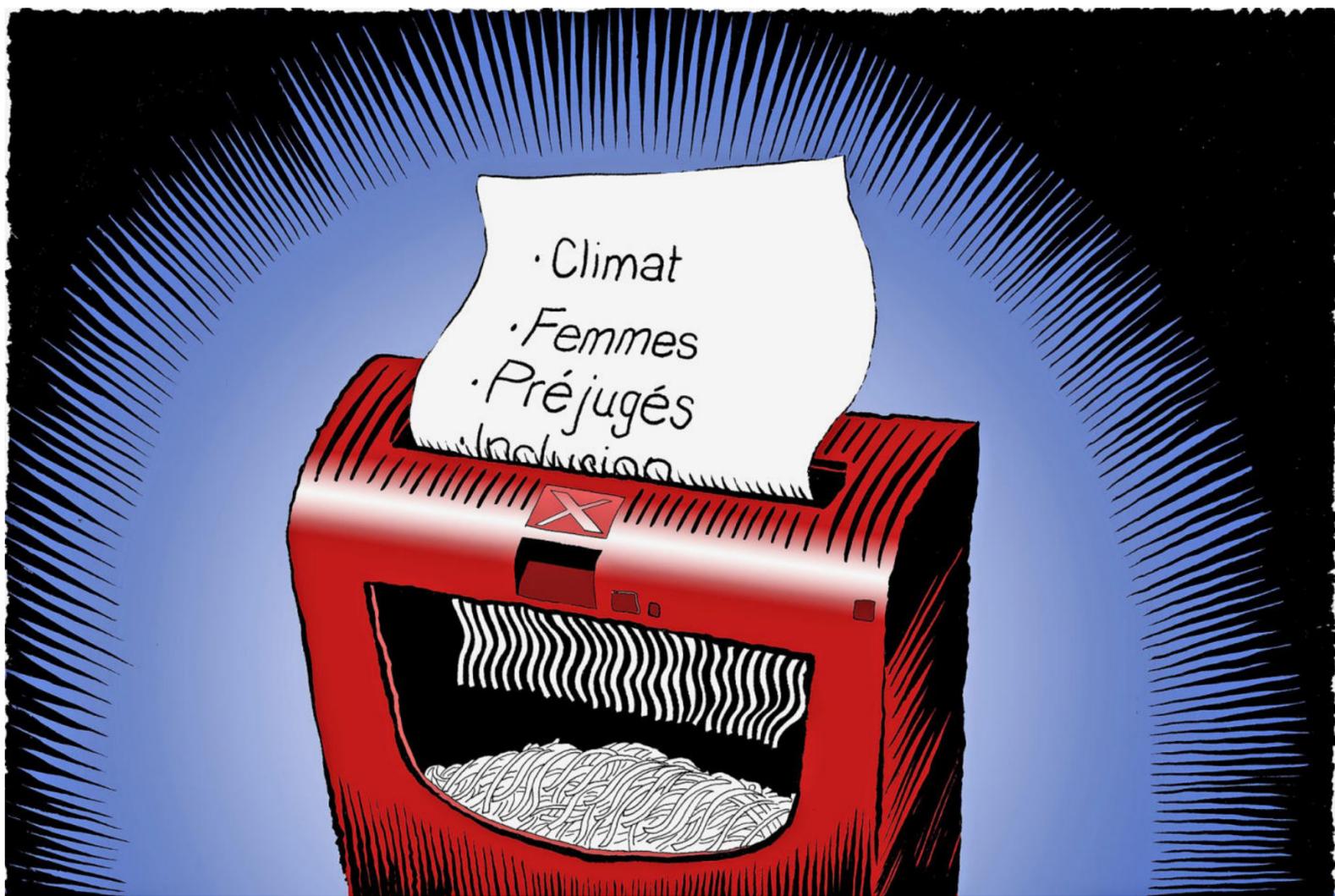
«Quand j'ai pris connaissance de la liste, j'ai transpiré», avoue Pascal Gygax, psycholinguiste à l'Université de Fribourg et lauréat en 2024 du Prix Marcel Benoist pour ses travaux sur l'influence du langage sur la perception de la réalité. La censure des mots n'est pas nouvelle: de tout temps cette démarche a été utilisée, à des fins politiques, sociales ou religieuses. «Lorsque au XVII<sup>e</sup> siècle, l'Académie française crée son dictionnaire, les premières mesures qu'elle prend, c'est de retirer des termes comme autrice, maîtresse, médecine ou philosphesse. Ce faisant, on signale très clairement aux femmes que ces activités sont réservées aux hommes.» L'histoire est parsemée d'exemples de ce type, rappelle le chercheur.

## Dynamique de filtrage de l'information

Le «shadowban» qui a cours actuellement sur les réseaux sociaux de par le monde, soit le fait de bannir des contenus ou hashtags, participe à cette même dynamique de censure et de filtrage de l'information. «Le langage permet d'attirer l'attention sur des problématiques, souligne Pascal Gygax. Interdire des mots ne les fait pas disparaître mais nous empêche d'y penser, d'y réfléchir.»

Pascal Gygax déplore ce qui se passe aux États-Unis. «Mais à présent, tout le monde est d'accord: le langage a un effet sur la pensée. Longtemps on a cantonné les recherches sur le lien entre langage et pensée à un truc d'universitaires de gauche. Pourtant, ce que reconnaît Trump en usant de la censure, c'est que les mots façonnent une vision du monde.»

Les effets néfastes de la purge de Trump se propagent au-delà du territoire américain et atteignent notamment l'intelli-



Le «New York Times» a établi une liste de près de 200 mots proscrits par l'administration Trump, parmi lesquels on trouve «sexe», «LGBT» ou «santé mentale». Illustration: Manuel Perrin

## Si le journal était concerné par la purge...

Pascal Gygax nous a soufflé une idée (on l'en remercie): pour visualiser les effets de la «data purge» sur des textes, nous avons pris une édition du journal en indiquant tous les articles contenant les mots bannis par Trump.



24 sur 43 articles seraient touchés dans l'édition du jeudi 13 mars 2025.

Graphique: M. Rudaz. Sources: SMD Schweizer Mediendatenbank, «The New York Times»

## Selon le «New York Times», plus de 200 mots seraient concernés

Pour établir sa liste de mots (près de 200) bannis par l'administration Trump, le «New York Times» a consulté des mémos, directives et autres documents officiels et officieux. Dans certains d'entre eux, l'ordre était donné de supprimer les termes des sites web accessibles au public voire d'éliminer les textes dans lesquels ils pourraient figurer. Dans

d'autres, la prudence était recommandée quant à leur utilisation, sans qu'une interdiction formelle ne soit instaurée, la présence de certaines expressions entraînant néanmoins un signalement pour qu'un examen approfondi du texte soit réalisé. Le «New York Times» indique qu'il «est probable que cette liste soit incomplète» et souligne que



Odile Meylan

«Interdire des mots ne les fait pas disparaître mais nous empêche d'y penser, d'y réfléchir.»

Pascal Gygax  
Psycholinguiste à l'Université de Fribourg

gence artificielle. Puisque celle-ci s'entraîne sur des milliards de données, peut-elle rester pertinente si les datas sur lesquelles elle s'entraîne sont expurgées d'un certain nombre de notions? «Nous ne sommes pas concernés par la «Grande Suppression» de Trump, puisque les modèles algorithmiques que nous développons sont entraînés sur des données fiables que nous maîtrisons», indique Sabine Süssstrunk, directrice du laboratoire d'images et de représentation visuelle de l'EPFL et présidente du Conseil suisse de la science. «Mais il est évident que c'est la diversité et la qualité des datas et de l'information qui fait la pertinence des systèmes.»

## Un espace numérique en phase avec nos valeurs

«Les IA reconduisent souvent les biais cognitifs humains, les erreurs de jugement et d'appréciation qu'on peut trouver dans le traitement de l'information, ajoute Stéphane Koch, spécialiste des questions numériques et vice-président d'ImmuniWeb, une société active dans la sécurité des applications. Bannir des mots altère la réalité des connaissances avec lesquelles les IA travaillent, biaise et affecte la qualité des résultats sur certains sujets.»

Stéphane Koch prend ce qui se passe aux États-Unis très au

sérieux. «Le mensonge – ou le déni de vérité – devient officiel et acquiert une forme d'autorité, d'autant plus forte lorsque ce qui est scientifiquement établi est délibérément occulté par la présidence actuelle.» Cela démontre l'importance de développer des IA qui fonctionnent sur des données, respectivement, des connaissances et une culture européennes. «Pour le moment, on est encore passablement tributaires des IA américaines. Mais il est encore temps de réagir en prenant conscience de la nécessité de développer un espace culturel numérique en phase avec nos valeurs.»

«Il ne faut pas oublier qu'il existe un nombre important de données qui ne se trouvent pas sur internet, voire qui ne sont pas même numérisées, souligne Sabine Süssstrunk. Tout le monde doit réfléchir à la manière de créer des bases de données non biaisées, en numérisant notre patrimoine, notre culture, notre histoire vivante. Par exemple en rencontrant des personnes et en les faisant parler de leur vie, puis en transcrivant ces récits numériquement.»

Le simple fait d'employer les mots en danger d'extinction est déjà une façon de résister. «Les mots disparaissent seulement si on arrête de les utiliser, rappelle Pascal Gygax. On peut même faire en sorte de les placer encore plus souvent qu'avant!»